

PROGRAMME 196 | 2<sup>e</sup>



le Théâtre  
du Trident  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

# Électre

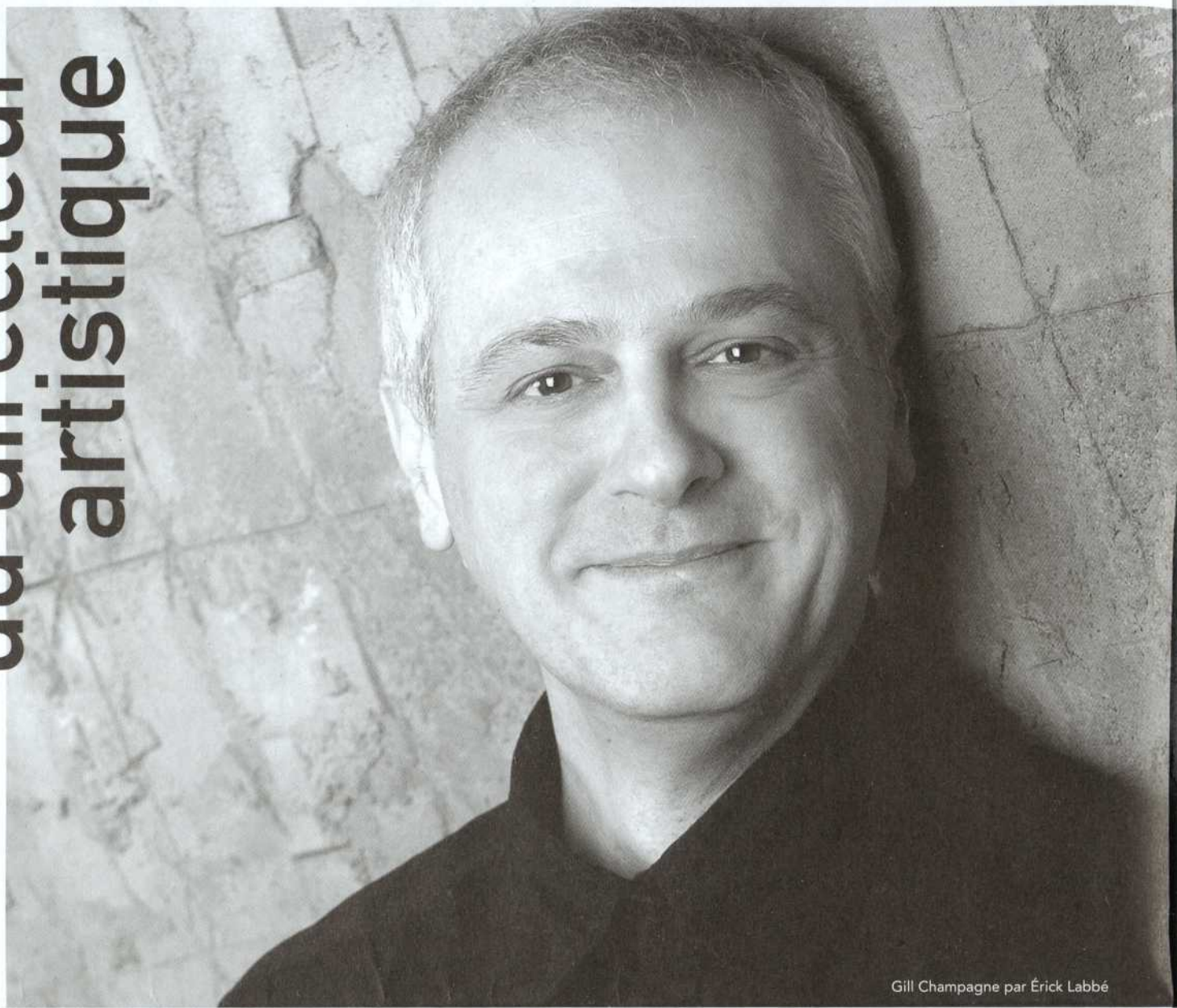
ou la Chute des masques

DE MARGUERITE YOURCENAR

Mise en scène Denise Guilbault

Du 6 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2007

# Mot du directeur artistique



Gill Champagne par Érick Labbé

Je voulais programmer, pour la saison 07-08 du Trident, un texte grec ancien. J'ai lu *Électre* de Sophocle, d'Euripide. J'ai lu *Iphigénie*, la sœur d'Électre, qui, dans une version, n'a pas été sacrifiée par son père Agamemnon. J'ai lu *l'Orestie* d'Eschyle, grande saga familiale dans laquelle on retrouve l'histoire d'Agamemnon. J'ai plongé avec grand intérêt dans ces univers qui nous sont racontés par des chœurs de vieillards, de femmes, de citoyens. J'ai suivi Électre à travers toutes ces histoires.

Quand j'ai proposé à la metteuse en scène Denise Guilbault de venir au Trident monter un de ces textes, elle m'a dit : « Connais-tu la *Électre* de Marguerite Yourcenar ? » Tout de suite, j'ai senti que nous étions là sur un terrain d'entente, car j'aime les auteurs modernes qui s'approprient les personnages anciens. De plus, cette proposition correspondait très bien à l'envie que j'ai de vous faire découvrir des personnages anciens par la parole d'auteurs modernes.

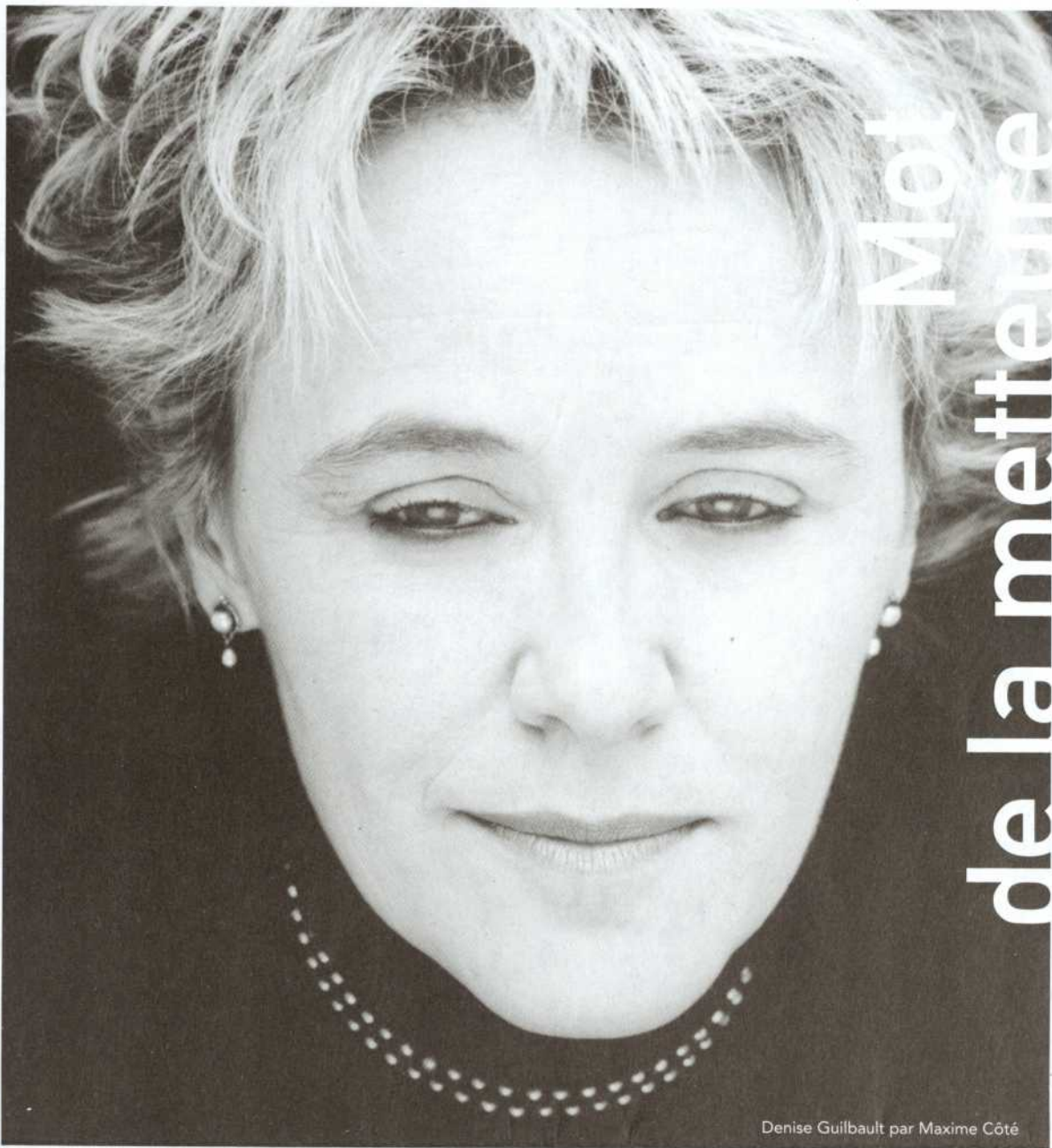
J'ai lu *Électre ou la chute des masques* avec empressement. Cette version étonnante de cette famille disloquée, et détruite par la vengeance, occupe toujours une grande place dans notre siècle. Yourcenar modifie sans qu'on s'y attende les faits passés. La tragédie a quand même lieu et prend un tout autre sens dans le cœur d'Oreste.

Mais que deviendra Électre quand elle se sera vengée ?  
Qu'est-ce qui nourrira sa raison de vivre maintenant qu'elle a accompli son acte si longtemps réfléchi ?

Je remercie Denise de m'avoir fait découvrir cette histoire et d'avoir réuni des comédiens aguerris et des plus jeunes qui en sont à leurs premiers pas sur la scène du Trident.

Merci à toute l'équipe de concepteurs qui a fait de ce cri de justice un si touchant tableau.

GILL CHAMPAGNE



Denise Guilbault par Maxime Côté

« La petite vie des gens contient toute la mythologie et toute l'histoire, et réciproquement les grands destins des peuples et de leurs chefs sont réductibles à des affaires de table ou de lit. » (Antoine Vitez)

J'ai toujours été fascinée par cette héroïne de tragédie grecque et j'étais portée rien qu'à l'idée de fréquenter ce personnage mythique. Alors, pendant des mois, j'ai répété avec enthousiasme que j'allais monter *Électre* et travailler à partir de la version de Marguerite Yourcenar. Pour aller au plus court, je ne nommais que la première partie du titre que l'auteur avait donné à sa pièce. Mais bientôt, la deuxième partie - *ou la chute des masques* - s'est imposée et a insufflé un sens nouveau. *Électre* n'était plus simplement le personnage vengeur, poussé jusqu'au meurtre par le désir de justice, mais il apparaissait tout à coup sous une lumière particulière où il était davantage question de vérités et de mensonges qui s'entremêlent et s'entretuent. Je me rendais compte que je perdais, comme *Électre* avant moi, « l'illusion que la bataille est pure. » Des secrets faisaient surface et donnaient un éclairage qui, peu à peu, rendait les personnages plus humains, imparfaits et donc, plus familiers. Non pas que je cherchais à les inscrire à tout prix dans une réalité plus contemporaine, mais ils se présentaient désormais avec des certitudes mais aussi avec des contradictions. Ils nous rappelaient une humanité qui refait sans cesse les mêmes erreurs et qui ne semble jamais « retenir la leçon. »

Cette humanité imparfaite (!) m'a quand même permis de faire de belles, de très belles rencontres dont celle avec Gill Champagne que je veux remercier pour cette invitation : un cadeau inestimable.

Un immense merci aux acteurs pour la parole si bien portée, aux concepteurs pour la complicité inspirée, à Hélène pour l'indispensable troisième œil et à l'équipe du Trident pour... tout!

DENISE GUILBAULT

# Biographie de Marguerite Yourcenar

## L'INSOUCIANTE

Marguerite Yourcenar, née Crayencour, voit le jour à Bruxelles le 8 juin 1903. Son père, Michel, appartient à la noblesse et son nom d'origine est attribuable à l'acquisition d'un fief en 1749 par ses ancêtres. Sa mère, Fernande, est belge et provient, elle aussi, d'une famille dont les ancêtres connus remontent au Moyen-Âge. Atteinte des fièvres contractées à la suite de son accouchement, elle meurt dix jours après la naissance de sa fille. Le père de Marguerite s'installe alors dans une de ses propriétés, au château du Mont Noir, construite par un de ses aïeux en 1824. C'est là que la fillette passera ses étés pendant les dix premières années de sa vie, entourée de l'attention de son père et de celle de ses nounous. Elle y découvre la nature et les plaisirs simples de la vie en toute liberté. Cependant, en 1913, les rumeurs de guerre poussent son père à vendre le Mont Noir et à s'exiler en Angleterre en attendant que la situation se stabilise. Malheureusement, le château est complètement détruit par les bombardements de 1918.

L'éducation de Marguerite se fait de manière tout à fait privée sous la direction de son père qui l'initie aux arts, aux lettres classiques et à la mythologie. Viennent s'ajouter de nombreux voyages qui permettent à toutes ces connaissances théoriques de se cristalliser par l'expérience qu'elle fait sur le terrain. Son père est un être sensible, anticonformiste et libre de fortune. Très tôt, il reconnaît l'intelligence supérieure de Marguerite et il choisit de s'y consacrer en devenant son principal éducateur. Il tient à offrir à sa fille une existence libre et dénuée d'entraves où la quête de plaisirs va de pair avec celle du savoir et où la réflexion, la recherche et la découverte sont au cœur du quotidien. Partageant ainsi la vie de son père, Marguerite s'attache aux amours de ce dernier, en particulier à Jeanne de Reval dont il est follement amoureux.

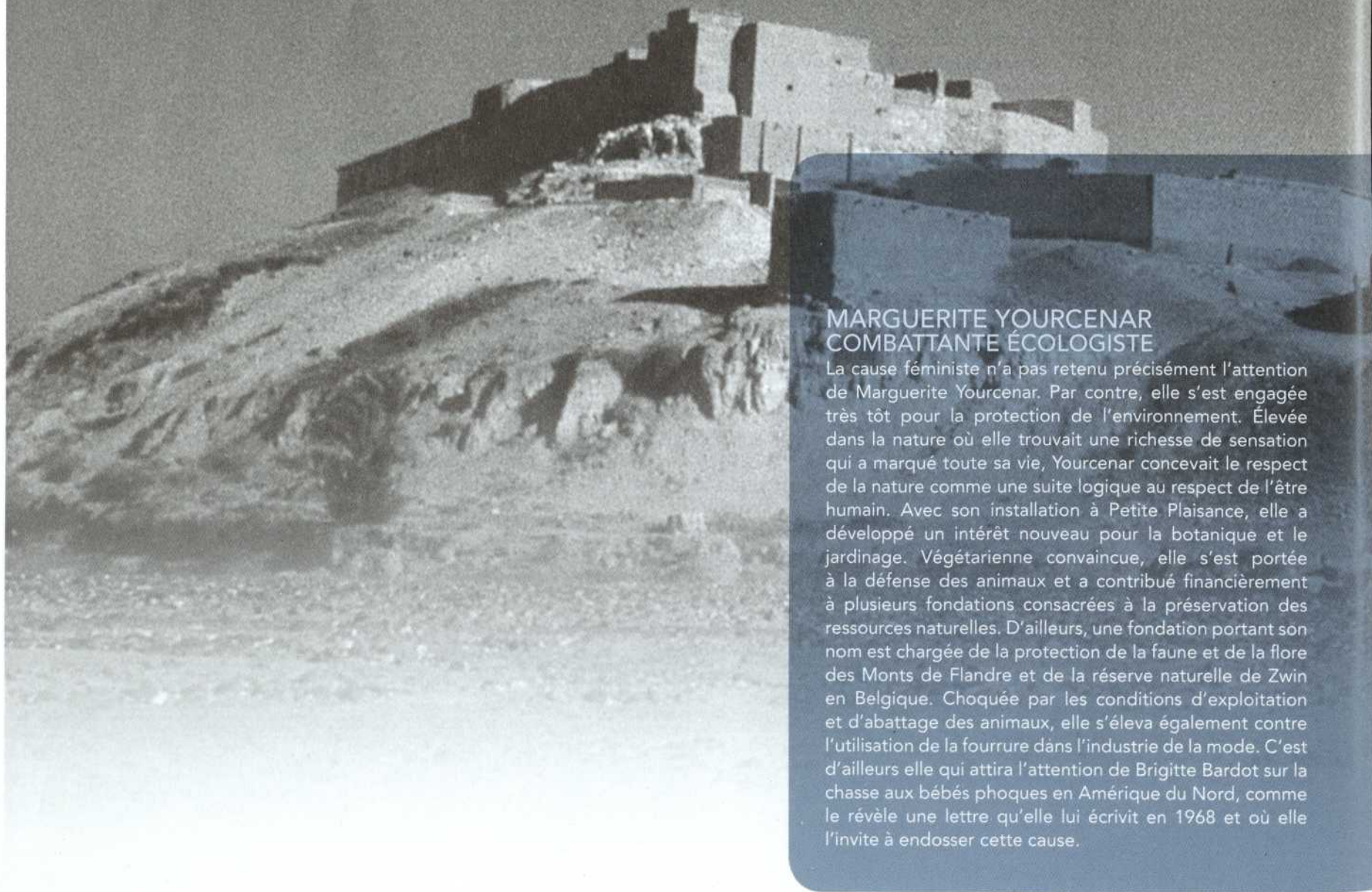
Marguerite manifeste très tôt un réel talent poétique. Encouragée et soutenue financièrement par son père, elle publie à compte d'auteur un premier recueil de poésie, *Le Jardin des chimères*, sous le pseudonyme de Yourcenar, anagramme de Crayencour, qu'elle s'est amusée à construire avec l'aide de son père. Elle n'a alors que 19 ans. Elle édite quelques années plus tard son premier roman, *Alexis ou le traité du vain combat*, dont la trame reprend l'histoire d'amour de son père avec Jeanne de Reval.

## L'APATRIDE

En 1929, Marguerite se retrouve orpheline. Elle a 26 ans. Pendant une dizaine d'années, elle vit sous le signe de la bohème. Sans réel souci d'argent, elle dépense petit à petit la fortune familiale et doit vendre les propriétés qui lui appartiennent. Elle voyage beaucoup et visite de grandes villes comme Paris, Lausanne, Athènes et Rome. Afin de gagner un peu d'argent, elle se rend de nouveau à Londres où elle traduit *Les Vagues* de Virginia Woolf. C'est à cette époque que Marguerite tombe maladivement amoureuse d'un homosexuel, André Fraigneau, écrivain et éditeur chez Gallimard. Son livre *Feux*, publié en 1936, fait d'ailleurs état, sous le couvert de textes d'inspiration mythologique, des tourments sentimentaux et sensuels qu'elle éprouve à cette époque sous le joug d'un amour désespéré pour un homme qui la repousse.

## MARGUERITE YOURCENAR COMBATTANTE ÉCOLOGISTE

La cause féministe n'a pas retenu précisément l'attention de Marguerite Yourcenar. Par contre, elle s'est engagée très tôt pour la protection de l'environnement. Élevée dans la nature où elle trouvait une richesse de sensation qui a marqué toute sa vie, Yourcenar concevait le respect de la nature comme une suite logique au respect de l'être humain. Avec son installation à Petite Plaisance, elle a développé un intérêt nouveau pour la botanique et le jardinage. Végétarienne convaincue, elle s'est portée à la défense des animaux et a contribué financièrement à plusieurs fondations consacrées à la préservation des ressources naturelles. D'ailleurs, une fondation portant son nom est chargée de la protection de la faune et de la flore des Monts de Flandre et de la réserve naturelle de Zwin en Belgique. Choquée par les conditions d'exploitation et d'abattage des animaux, elle s'éleva également contre l'utilisation de la fourrure dans l'industrie de la mode. C'est d'ailleurs elle qui attira l'attention de Brigitte Bardot sur la chasse aux bébés phoques en Amérique du Nord, comme le révèle une lettre qu'elle lui écrivit en 1968 et où elle l'invite à endosser cette cause.



## L'ÉCRIVAIN

Les temps changent et des menaces de guerre pointent à nouveau à l'horizon. Pressée par des besoins d'argent de plus en plus criants, Marguerite laisse tout derrière elle et prend le bateau pour les États-Unis. Elle y rejoint une précieuse amie, Grace Frick, qu'elle a connue en 1936 et avec qui elle a voyagé en Europe. Elle s'installe avec elle dès 1942 à l'île des Monts-Déserts dans le Maine. Elles achètent une propriété appelée Petite Plaisance en 1950 où Marguerite vivra le reste de sa vie, quasi recluse. La santé n'y étant pas toujours, l'ère des voyages à travers le monde s'estompe. Marguerite Yourcenar souffre en effet du cœur et doit ménager ses efforts.

Elle obtient la nationalité américaine en 1947. Soutenue par Grace, tant financièrement que professionnellement, elle consacre désormais sa vie à l'enseignement, à la recherche et à l'écriture. Grace apporte son soutien et organise la vie quotidienne. Elle évite à l'écrivaine toute distraction et favorise la concentration. Elle s'occupe des affaires de Marguerite en tant que secrétaire personnelle, dans l'ombre et sans ménager ses efforts. Le succès venu, elle sera là pour accueillir les médias et tiendra, jusqu'à sa mort en 1979, un rôle de chien de garde auprès de l'auteure.

Cette relation, parfois tendue et douloureuse, favorisera la naissance d'œuvres magistrales comme les *Mémoires d'Hadrien* en 1951.

Ce roman, longuement mûri et pour lequel elle obtient le prix *Femina Vacaresco*, permet à Yourcenar d'être reconnue mondialement comme écrivaine et de se consacrer uniquement à l'écriture. En 1968, le prix *Femina* vient couronner la publication de *Œuvre au noir*. Ce roman trace le portrait de l'époque médiévale en présentant la réflexion d'un homme, tout comme les *Mémoires d'Hadrien* pour la période antique.

Inspirée en majeure partie par l'Antiquité, l'œuvre de Marguerite Yourcenar fait une large place à la réflexion philosophique et à la modernité. Bien qu'elle ne s'inscrive pas dans le courant esthétique de son époque, son écriture rigoureuse et précise séduit de nombreux lecteurs et

attire l'attention des grands penseurs de son temps. En 1980, elle devient ainsi la première femme à faire son entrée à l'Académie française.

Après la mort de Grace, des suites d'une longue maladie, Marguerite renoue avec la fébrilité de sa jeunesse. Dans un sursaut de vie, elle reprend ses périples autour du monde en compagnie de son dernier amour, Jerry Wilson. Animée d'une passion aussi vive que celle ressentie pour André Fraigneau, son premier amour, Marguerite Yourcenar traverse de nouveau les affres du rejet et de l'amour impossible: Jerry Wilson est homosexuel. Elle n'en dira pas moins de lui qu'il lui aura offert deux années de bonheur. Lorsqu'il meurt du sida en 1983, Marguerite le fait enterrer dans le cimetière de Somesville à côté de Grace. Elle les rejoint en 1987 terrassée par une dernière attaque de cœur. L'année 2007 marque le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa mort.

## L'ACADÉMICIENNE

Fondée par le cardinal de Richelieu en 1635, l'Académie française est une institution dont la mission première était de fixer les règles de la langue française afin de la rendre pure et de composer, à cet effet, un dictionnaire. De nos jours, en plus de voir au bon usage de la langue, se sont également ajoutées des missions de mécénat pour des causes sociales et l'attribution de bourses.

L'Académie française se compose de 40 membres qui sont élus par leurs pairs. Depuis sa création, l'Académie a accueilli plus de 700 membres parmi lesquels se trouvent des représentants, entre autres, du monde des lettres, de la philosophie, des sciences, de la politique et de l'ethnologie. Selon les règles de nomination, un candidat potentiel doit faire une demande formelle et présenter lui-même sa candidature.

Dans le cas de Marguerite Yourcenar cependant, les règles traditionnelles furent mises à mal de plus d'une façon. En effet, se refusant à poser elle-même sa candidature, elle est proposée par Jean d'Ommerson, ancien directeur du *Figaro* et romancier, auteur entre autres du *Juif errant*. Lui-même académicien, il suggère fortement qu'elle soit admise à l'Académie dès 1978. Ce n'est que deux ans plus tard qu'elle sera enfin sollicitée pour occuper le siège de Roger Caillois, sociologue et anthropologue, fondateur de la revue *Les lettres françaises*. Le lourd débat qui mena à cette élection souligne les nombreux

préjugés à l'égard des femmes qui sévissaient dans l'assemblée des académiciens composée exclusivement d'hommes. En devenant la première femme à rejoindre les rangs de l'Académie, Marguerite Yourcenar posait un geste qui secouait les traditions. Malgré ses réticences et le nombre de conditions qu'elle refuse alors de remplir comme celle, entre autres, d'habiter un temps déterminé en France, Marguerite Yourcenar dira: «Si dans ces conditions, ces messieurs sont prêts à accepter pour la première fois une femme parmi eux, je ne ferai pas à la France l'impolitesse de refuser cet honneur.»

C'est ainsi que le 22 janvier 1981, à l'âge de 77 ans, Marguerite Yourcenar devenait la première femme à prononcer un discours d'intronisation à l'Académie française. Ce discours, comme le veut la tradition, rendait hommage à son prédécesseur, Roger Caillois.

Malgré l'ouverture d'esprit démontrée par l'Académie à partir de 1980, seulement quatre femmes ont pu rejoindre Marguerite Yourcenar:

- 1988 – Jacqueline Worms de Romilly, philologue, essayiste
- 1990 – Hélène Carrère d'Encausse, historienne
- 2000 – Florence Delay, romancière, auteure dramatique
- 2005 – Assia Djebar, romancière

## Extrait du discours de réception de Marguerite Yourcenar

En tant que première femme admise à l'Académie française, Marguerite Yourcenar, même si elle n'était pas ouvertement féministe, ne pouvait passer sous silence ce que sa nomination comportait de révolutionnaire. En témoigne l'extrait qui suit, ouverture de son discours le 22 janvier 1981.

Messieurs,

*Comme il convient, je commence par vous remercier de m'avoir, honneur sans précédent, accueillie parmi vous. Je n'insiste pas — ils savent déjà tout cela — sur la gratitude que je dois aux amis qui, dans votre Compagnie, ont tenu à m'élire, sans que j'en eusse fait, comme l'usage m'y eût obligée, la demande, mais en me contentant de dire que je ne découragerais pas leur effort. Ils savent à quel point je suis sensible aux admirables dons de l'amitié, et plus sensible peut-être à cette occasion que jamais, puisque ces amis, pour la plupart, sont ceux de mes livres, et ne m'avaient jamais, ou que très brièvement, rencontrée dans la vie.*

*D'autre part, j'ai trop le respect de la tradition, là où elle est encore vivante, puissante, et, si j'ose dire, susceptible, pour ne pas comprendre ceux qui résistent aux innovations vers lesquelles les pousse ce qu'on appelle l'esprit du temps, qui n'est souvent, je le leur concède, que la mode du temps. Sint ut sunt: Qu'ils demeurent tels qu'ils sont, est une formule qui se justifie par l'inquiétude qu'on ressent toujours en ne changeant qu'une seule pierre à un bel édifice debout depuis quelques siècles.*

*Vous m'avez accueillie, disais-je. Ce moi incertain et flottant, cette entité dont j'ai contesté moi-même l'existence, et que je ne sens vraiment délimité que par les quelques ouvrages qu'il m'est arrivé d'écrire, le voici, tel qu'il est, entouré, accompagné d'une troupe invisible de femmes qui auraient dû, peut-être, recevoir beaucoup plus tôt cet honneur, au point que je suis tentée de m'effacer pour laisser passer leurs ombres.*

*Toutefois, n'oublions pas que c'est seulement il y a un peu plus ou un peu moins d'un siècle que la question de la présence de femmes dans cette assemblée a pu se poser. En d'autres termes c'est vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que la littérature est devenue en France pour quelques femmes tout ensemble une vocation et une profession, et cet état de choses était encore trop nouveau peut-être pour attirer l'attention d'une Compagnie comme la vôtre. Mme de Staël eût été sans doute inéligible de par son ascendance suisse et son mariage suédois: elle se contentait d'être un des meilleurs esprits du siècle. George Sand eût fait scandale par la turbulence de sa vie, par la générosité même de ses émotions qui font d'elle une femme si admirablement femme; la personne encore plus que l'écrivain devançait son temps. Colette elle-même pensait qu'une femme ne rend pas visite à des hommes pour solliciter leurs voix, et je ne puis qu'être de son avis, ne l'ayant pas fait moi-même. Mais remontons plus haut: les femmes de l'Ancien Régime, reines des salons et, plus tôt, des ruelles, n'avaient pas songé à franchir votre seuil, et peut-être eussent-elles cru déchoir, en le faisant, de leur souveraineté féminine. Elles inspiraient les écrivains, les régentaient parfois et, fréquemment, ont réussi à faire entrer l'un de leurs protégés dans votre Compagnie, coutume qui, m'assure-t-on, a duré jusqu'à nos jours; elles se souciaient fort peu d'être elles-mêmes candidates. On ne peut donc prétendre que dans cette société française si imprégnée d'influences féminines, l'Académie ait été particulièrement misogyne; elle s'est simplement conformée aux usages qui volontiers plaçaient la femme sur un piédestal, mais ne permettaient pas encore de lui avancer officiellement un fauteuil. Je n'ai donc pas lieu de m'enorgueillir de l'honneur si grand certes, mais quasi fortuit et de ma part quasi involontaire qui m'est fait; je n'en ai d'ailleurs que plus de raisons de remercier ceux qui m'ont tendu la main pour franchir un seuil. (...)*

Note: il est possible de trouver l'intégralité du discours sur le site Internet de l'Académie française au [www.academie-francaise.fr](http://www.academie-francaise.fr)

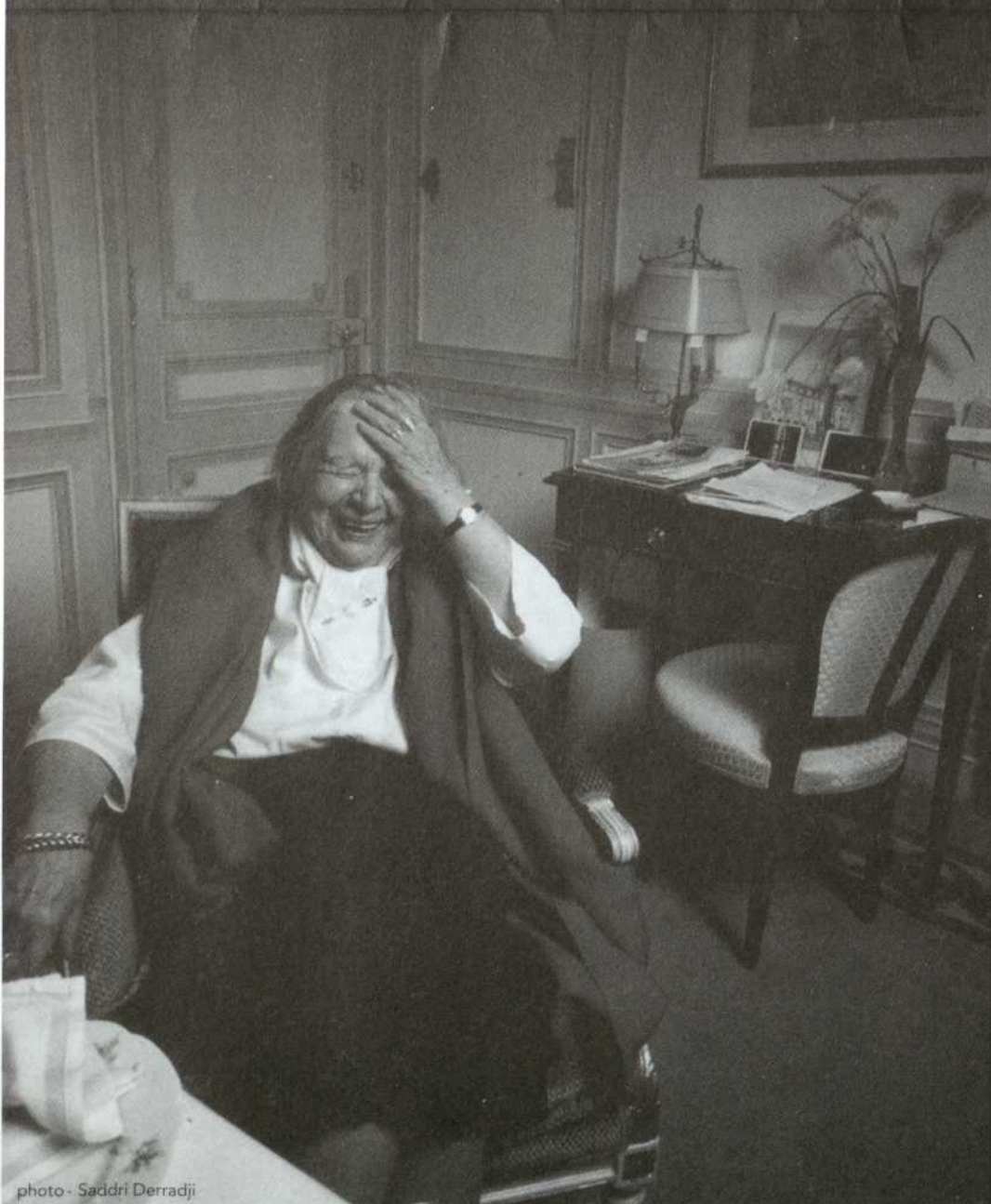



photo - Saddri Derradji



### LE MYTHE D'ÉLECTRE

Électre, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, sauve son frère Oreste d'une mort certaine en l'envoyant en exil à la suite du meurtre de leur père par leur mère et son amant, Égisthe. Devenu un homme, Oreste revient et avec l'aide de sa sœur, il accomplit son destin en tuant les amants coupables pour venger son père. Le crime accompli, il est poursuivi par les Érinyes qui le tourmentent sans cesse pour le punir d'avoir manqué à ses devoirs familiaux. Électre, quant à elle, bénéficie d'une paix relative. Elle intercède auprès d'Apollon pour qu'il libère Oreste de son châtement. Il accepte, mais ordonne à Électre d'épouser Pylade, leur complice dans le crime.

Le mythe d'Électre a survécu dans la littérature antique grecque en particulier grâce à des auteurs comme Sophocle, Eschyle et Euripide dont l'œuvre s'enrichit de pièces racontant l'histoire des Atrides et celle des personnages d'Électre et d'Oreste. Chacun des auteurs porte un jugement différent sur cette histoire modifiant ainsi le châtement que les enfants matricides subissent. Shakespeare s'est aussi penché sur le matricide avec Hamlet. Ce dernier, bien traité par sa mère criminelle contrairement à Électre et à Oreste, jongle jusqu'à la folie avec l'idée de la vengeance. Plus près de nous, Jean Giraudoux et Jean-Paul Sartre ont adapté le mythe de manière contemporaine en lui prêtant, dans le cas de Sartre avec *Les Mouches*, des interprétations politiques plutôt que psychologiques.

La figure d'Électre a aussi trouvé sa symbolique en psychanalyse où Jung en a fait le pendant du complexe d'Œdipe. Pour la petite fille cependant, l'amour initial ressenti pour la mère doit se déplacer vers le père avant que le désir d'éliminer la mère surgisse. Dans le cas d'Électre, l'amour pour le père n'a pas trouvé sa résolution, la condamnant à une vie stérile et froide où elle ne peut aimer personne avant de s'être vengée. Cette interprétation a suscité, tout comme le complexe d'Œdipe d'ailleurs, de nombreuses critiques, en particulier de la part des féministes qui y voyaient une réduction du comportement de la femme à une pâle imitation de celui de l'homme.

## UNE ŒUVRE INSPIRÉE DE L'ANTIQUITÉ

L'étude des classiques et de l'Antiquité amenait tout naturellement Marguerite Yourcenar à se tourner vers les mythes comme sources d'inspiration de ses propres œuvres. Consciente très jeune que les mythes portent en eux la quête de sens de la nature humaine, elle s'en est toujours inspiré en se souciant chaque fois de souligner les correspondances avec le monde moderne et de les rendre ainsi contemporains.

Dans l'avant-propos de sa pièce, Yourcenar explique d'abord la genèse de l'œuvre. Elle prend la peine de situer chacun des personnages dans la mythologie et fait remonter jusqu'à Zeus le cycle de violence qui enchaîne Agamemnon et sa famille à leur destin. De fait, avant de tomber sous la main criminelle de son épouse, le grand guerrier a lui-même fait couler le sang en sacrifiant sa propre fille, Iphigénie, pour réaliser son ambition de gagner la guerre de Troie. Clytemnestre, en le tuant pour vivre en paix avec son amant, se venge aussi de ce crime.

Avec *Électre ou la chute des masques*, Yourcenar s'attaque au mythe d'Électre qui, complice de son frère Oreste, commet un matricide pour venger son père, Agamemnon, assassiné par une femme infidèle, Clytemnestre, et par son amant, Égisthe. Inspirée par la tragédie d'Euripide qui reprend le même thème, Marguerite Yourcenar situe elle aussi le début de la pièce dans la campagne grecque où s'est réfugiée Électre après avoir été chassée du royaume par l'amant de sa mère. Mariée à un aide-jardinier, Théodore, elle nourrit une haine sans merci envers les meurtriers de son père. Son désir de vengeance brûle tout sur son passage ne laissant que désolation et stérilité. En secret, elle fomenté un plan qui implique son frère Oreste, désigné par l'Oracle de Delphes pour venger son père. Assisté de Pylade, qu'on croit un fidèle compagnon et ami de la famille, Oreste doit assassiner sa mère et son amant alors qu'ils seront en visite chez sa sœur. Prétextant une grossesse, Électre a, en effet, invité sa mère à lui rendre visite pour se réconcilier avec elle. Mais, et c'est en cela que Yourcenar trouve son originalité, le dénouement qu'elle imagine s'éloigne de celui d'Euripide. Contrairement aux auteurs classiques, elle introduit un élément qui ébranle le déterminisme dans lequel sont plongés les personnages. Même si, au bout du compte, ils accomplissent tout de même leur destin, une brèche s'est ouverte un instant laissant entrevoir une autre possibilité que celle offerte par le mythe. En cela, Marguerite Yourcenar opère une véritable modernisation du mythe qui démontre à quel point sa structure constitue pour elle, même encore aujourd'hui, une véritable base à la compréhension du comportement humain.

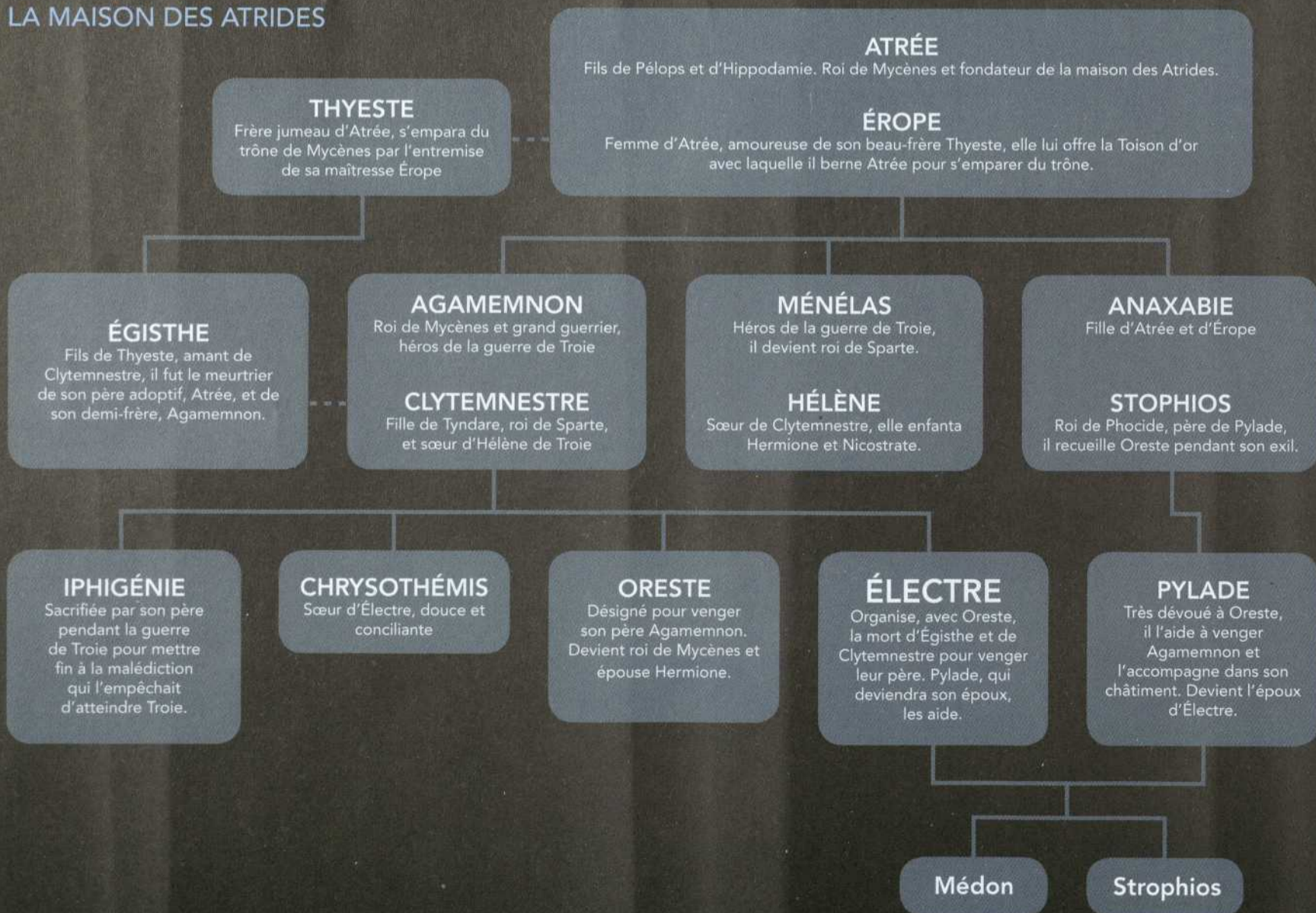
## LE PARRICIDE EN LITTÉRATURE

Le parricide, que l'on définit comme le meurtre d'un membre de sa famille, a été étudié par de nombreux chercheurs, sociologues et anthropologues. L'un d'entre eux, René Girard, y voit l'ultime tabou qu'on ne franchit pas sans conséquences, individuelles ou collectives. Selon lui, le parricide représente un acte fondateur qui relève d'un désir omniprésent de s'approprié ce qui appartient à l'autre. Pour y parvenir, le sujet n'hésite pas à commettre un meurtre. Pire, il est même prêt à tuer son père, sa mère, son frère ou sa sœur. René Girard développe davantage sa théorie en expliquant que le premier meurtre commis souvent naît à une série de meurtres. Car la violence, une fois déclenchée, se doit d'être vengée et engendre ainsi une série de meurtres qui forme un cycle de violence. À son tour, ce cycle ne peut connaître sa résolution que par un autre meurtre, souvent déterminant, qui devient le crime fondateur autour duquel l'ordre se rétablit, jusqu'au prochain cycle.

La maison des Atrides offre un bel exemple de ce phénomène. Fondée dans le sang, cette maison connut une suite de parricides. De fait, Atrée, après avoir été trahi par son frère jumeau, Thyeste, qui s'était emparé du trône et était l'amant de sa femme, choisit de se venger en tuant ses enfants. Thyeste consulta l'oracle et apprit que sa propre fille lui donnerait un fils, Égisthe, qui, à son tour, le vengerait de la perte de ses enfants. Mais la fille de Thyeste, regrettant l'inceste commis avec son père, abandonna Égisthe dans la campagne où il fut recueilli par des bergers et confié aux bons soins du roi Atrée qui avait, entre-temps, récupéré le trône. À l'âge adulte, Égisthe accomplit son terrible destin en tuant, non seulement son père adoptif, mais également son demi-frère, Agamemnon, dont il prit ensuite la place sur le trône auprès de sa femme, Clytemnestre, qui était déjà sa maîtresse. Il place ainsi Oreste et Électre dans l'impossibilité d'échapper à l'obligation de venger leur père. Ces derniers, en commettant un double meurtre, celui d'Égisthe et de Clytemnestre, rétablissent l'ordre dans le royaume où Oreste finit par régner en toute légitimité.

On le voit, c'est le désir mimétique, celui de s'approprié ce qui appartient à l'autre qu'il s'agisse, soit d'amour, soit de pouvoir, qui pousse les personnages de s'engager dans la voie du meurtre. Le cycle de violence subit une escalade qui s'épuise finalement lorsqu'elle atteint son paroxysme en enfreignant tous les tabous. Dans le cas des Atrides, le meurtre des amants adultères, déjà eux-mêmes en faute, contribue à rétablir la paix au sein du royaume et à créer la première institution juridique. Oreste, en effet, est jugé au premier tribunal criminel d'Athènes pour finalement être absout de son crime par l'assemblée des citoyens. Le meurtre devient l'élément fondateur de la société en favorisant la création des institutions sociales.

## LA MAISON DES ATRIDES



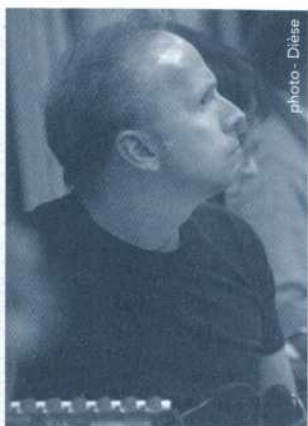


photo - Dièse

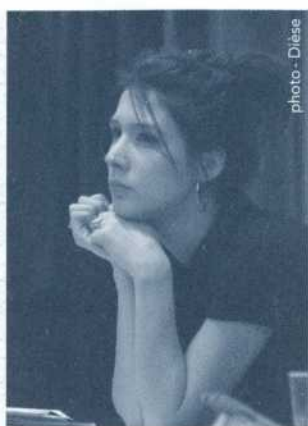


photo - Dièse

## Questions à Maude Audet Conceptrice des costumes Yves Dubois Concepteur de la musique

Qu'est-ce qui vous attire le plus dans le style antique ?

**Maude Audet:** Ce qui m'impressionne, c'est que tout part de là et que l'on y retourne toujours. La beauté de la grande simplicité dans le costume, autant que dans l'architecture, demeure une source d'inspiration constante et intarissable.

Comment avez-vous transposé l'influence de l'Antiquité dans votre travail de conception pour cette pièce ? Y a-t-il eu une adaptation contemporaine du style pour cette pièce ?

**Yves Dubois:** Ma perception de l'Antiquité est à la fois singulière et commune. Un Éden dans lequel homme, femme et animaux cohabitent sereinement. Un abîme froid et paisible. Transposer *Électre* en musique, c'est engendrer un océan avec ses impulsions épisodiquement sombres, mais parfois très lumineuses. La musique fait écho aux mots. Elle crée des interstices sonores et des intervalles vibrants, abrupts et parfois même angéliques. Il existe chez *Électre* ou *la chute des masques* de Marguerite Yourcenar une modernité qui a fait naître en moi des ambiances sonores composites comme la pierre (*l'Antique*) et des chants anciens et nouveaux venus de tous les horizons. Ces sons illustrent la parole d'*Électre* qui s'est réincarnée parmi ces chants en y imprégnant toute sa fureur.

**Maude Audet** En fait, l'Antiquité n'est pas au premier plan, mais elle n'est pas à négliger non plus car c'est l'essence même de mon interprétation. J'ai transposé à ma façon le thème antique et en le mariant à d'autres styles. Il a toujours été important pour Denise Guilbault et moi, à travers toutes nos discussions, que l'Antiquité soit « dans l'air » mais de façon subtile, en homogénéité avec nos autres sources d'inspiration tel que le courant gothique contemporain. Pour les besoins de la cause, et les visions de la mise en scène, je crois qu'il était nécessaire de faire cette transposition et de s'approprier le style pour le rendre plus près de nous. Les drames familiaux sont toujours un sujet d'actualité et malheureusement, la tragédie, même si elle provient de l'Antiquité, tient toujours la route...



## Entrevue avec Denise Guilbault

# « Le pari dans *Électre* est texte d'une grande

Denise Guilbault mène depuis plusieurs années trois carrières de front: celle de professeur de théâtre, de metteuse en scène et, depuis presque sept ans, de directrice artistique à l'École nationale de théâtre du Canada. Au Collège Jean-de-Brébeuf, elle a signé plus d'une quarantaine de productions dont les textes étaient tirés d'un répertoire varié: Handke, Mishima, Euripide, Chaurette. C'est d'ailleurs après avoir assisté à une représentation du spectacle *Les Reines* que Pierre Bernard, alors directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, l'invita au 100, avenue des Pins. Elle y signa les mises en scène du *Cryptogramme* de David Mamet, de *L'Abdication* de Ruth Wolff, *Pour Adultes seulement* et *Le Génie du crime* de George F. Walker pour laquelle elle fut mise en nomination pour le Masque de la meilleure mise en scène. Elle mit aussi en scène *La Guerre des clochers* de Victor-Lévy Beaulieu, au Théâtre de Trois-Pistoles, qui lui valut le Masque de la meilleure production en région. Elle signa le spectacle musical *George Gershwin: I Got Rhythm*, produit par Radio-Canada; *La Reine morte* de Montherlant au Théâtre Denise-Pelletier. En 2005, elle cosignait avec Michel Lemieux et Victor Pilon la mise en scène de *La Tempête* de Shakespeare au TNM qui reçut le Prix du Public pour la meilleure mise en scène. Le succès de ce spectacle le mènera en tournée dans plusieurs villes d'Europe et des États-Unis. *La Tempête* a été présentée au prestigieux Festival BAM à New York. Tout récemment la pièce *Wit* de Margaret Edson présentée au Quat'Sous reçut quatre prix au Gala des Masques en 2006.

Dans votre carrière, l'enseignement a toujours côtoyé de près la mise en scène. Comment définiriez-vous les liens qui unissent ces deux aspects de votre travail? Se nourrissent-ils l'un l'autre?

L'enseignement est une transmission de connaissances, un partage d'un certain savoir qui est nécessairement influencé par la vision qu'on a des choses. Chaque pédagogue privilégie certains aspects d'une question plus que d'autres. C'est à peu près la même chose dans le travail de mise en scène. On fait des choix. On fait constamment des choix. Évidemment, je parle essentiellement de l'enseignement des arts. L'enseignement des sciences doit avoir d'autres considérations, j'imagine.

De quelle manière abordez-vous le travail avec les comédiens? Est-ce que vous privilégiez d'abord l'analyse du texte ou amorcez-vous rapidement les déplacements dans l'espace?

J'ai un énorme respect pour les textes et les auteurs, particulièrement quand il s'agit de textes de l'envergure de *l'Électre* de Marguerite Yourcenar. Nous n'aurions pas pu nous lever avant de comprendre les enjeux complexes des situations et des personnages. Je pense que le corps sait comment s'inscrire dans l'espace quand il connaît les raisons qui le motivent et qui justifient sa présence. Je crois aussi que plus un acteur reconnaît les chemins sinueux de son personnage, plus il est à même, non seulement de l'interpréter, mais de le créer. L'acteur peut alors sortir des sillons dans lesquels il est habitué de marcher. Le pari dans *Électre* était précisément de travailler avec un texte d'une grande beauté et d'une grande rigueur sans jamais en perdre les enjeux. Le danger, avec ce genre de pièces, est que le style prenne le dessus et qu'on ne se laisse porter que par la poésie du langage.

Comment avez-vous dirigé les concepteurs dans leur travail pour cette pièce? Avez-vous opté pour une conception contemporaine ou classique?

La première inspiration était classique, mais elle a vite fait place à des références plus actuelles. Rester fidèle à l'idée qu'on a de l'Antiquité était stérile. Elle ne portait pas très longtemps. Et je n'étais pas très stimulée à l'idée de faire une étude anthropologique du mythe ou de la tragédie grecque pour la traduire sur scène le mieux possible. En choisissant la version de Yourcenar, je choisisais déjà une partie de la mise en scène parce que la parole y est plus directe, plus concrète que celle qu'on trouve dans les textes de Sophocle ou d'Euripide. Elle est plus incarnée et nous renvoie plus aisément à nous-mêmes. Les concepteurs ont profité de cette ouverture pour créer dans chacun de leur langage. On ne s'étonnera pas d'entendre des sons de guitare électrique, d'avoir l'impression de se retrouver sous un pont ou dans un lieu désaffecté. On ne s'étonnera pas non plus qu'*Électre* ait une allure d'inspiration gothique, une énergie d'enfant rebelle et révoltée!

Dans la brochure de saison, vous vous demandez si la vie d'*Électre* aura toujours un sens une fois sa vengeance consommée, après quelques mois de travail où en êtes-vous avec cette question? Est-ce que votre mise en scène y répond?

La seule certitude que j'ai est qu'aucun des protagonistes de la pièce ne pourra trouver la paix surtout après que les «masques» de chacun soient tombés. Chaque personnage découvre sur lui-même et sur les autres des mensonges et des vérités qui ébranlent ses plus profondes convictions. Même le sentiment de justice n'arrivera pas à calmer le trouble qui s'installe après avoir appris les véritables motivations des amis comme des ennemis. La pièce finit sur une *Électre* déstabilisée par les aveux et les dénonciations, qui n'est plus sûre de rien.

e était précisément de travailler avec un  
e grande beauté et d'une grande rigueur  
sans jamais en perdre les enjeux.»

Denise Guilbault



En consultant vos notes biographiques, on remarque que vous avez fait surtout des mises en scène de pièces de théâtre contemporain. Est-ce la première fois que vous vous attaquez à une pièce inspirée de l'Antiquité ?

J'ai travaillé la Médée d'Euripide, j'ai fait un spectacle autour des Atrides, mais avec des étudiants. Le sang, la sueur et les larmes ont toujours été une grande source d'inspiration pour moi ! C'est un monde dans lequel je me sens à l'aise. Sur une scène professionnelle, c'est, en effet, la première fois.

Votre formation en littérature vous avait-elle déjà mis en contact avec Marguerite Yourcenar ? Quelle est votre opinion sur la dramaturge ?

C'est à l'université que j'ai connu cette version d'Électre. Quant à sa dramaturgie, elle n'est pas du tout ce qui a fait la notoriété de cette écrivaine. Elle a écrit très peu pour le théâtre et ce qu'elle a écrit n'a pas retenu une attention particulière... Je crois, toutefois, qu'elle savait très exactement ce qu'elle faisait avec cette tragédie. Yourcenar était une érudite et elle connaissait chaque version de ce mythe : elle pouvait donc se permettre d'ajouter la sienne. Comme il s'agit d'un souffle théâtral très particulier, il fallait un auteur de grand talent pour arriver à transmettre la grandeur des personnages tout en leur insufflant leur part d'humanité.

Outre la version de Marguerite Yourcenar, vous êtes-vous inspirée des pièces que Sophocle et Euripide ont écrites sur le mythe d'Électre ?

Non, pas vraiment. J'en connaissais plusieurs, mais Marguerite Yourcenar avait écrit sa propre version d'Électre et je souhaitais respecter sa proposition. Les nuances apportées, les nouvelles avenues empruntées apportaient un éclairage nouveau aux différents personnages et le tissage de l'intrigue était à ce point serré que le travail sur la pièce de Yourcenar nous a fascinés et comblés.

## Équipe de conception



TEXTE Marguerite Yourcenar  
MISE EN SCÈNE Denise Guilbault  
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE Hélène Rheault

SCÉNOGRAPHIE Louise Campeau  
COSTUMES Maude Audet  
ÉCLAIRAGES Sonoyo Nishikawa  
MUSIQUE Yves Dubois

## Distribution

Distribution  
Par ordre alphabétique



photo - Louise Leblanc

**MAXIME ALLEN**  
ORESTE : fils d'Agamemnon  
et de Clytemnestre,  
frère d'Électre



photo - Michel-Olivier Girard

**GUILLAUME  
CHAMPOUX**  
PYLADE : cousin et ami  
d'Oreste et d'Électre



photo - Vincent Champoux

**VINCENT  
CHAMPOUX**  
THÉODORE : mari d'Électre

photo - Dièse



**LINDA LAPLANTE**  
**CLYTEMNESTRE**: épouse  
 d'Agamemnon, mère  
 d'Électre et d'Oreste,  
 maîtresse d'Égisthe



**DENIS ROY**  
**ÉGISTHE**: demi-frère  
 d'Agamemnon, amant  
 de Clytemnestre



**KLERVI  
 THIENPONT**  
**ÉLECTRE**: fille d'Agamemnon  
 et de Clytemnestre,  
 sœur d'Oreste

## Équipe de production

**Direction de production**  
 Marie-Josée Houde

**Direction technique**  
 Lucien Deschênes

**Régie**  
 Hélène Rheault

-----

### DÉCOR

**Réalisation du décor**  
 Conception Alain Gagné inc.

**Construction**  
 Pierre Raymond  
 Renald Seaborn  
 Xavier Seaborn  
 Julie Fournier

**Patine du décor**  
 Renald Seaborn  
 Julie Fournier

### COSTUMES

**Coupe et confection**  
 L'équipe Métamorphosis  
 Janie Gagnon  
 Sophie Royer  
 Annie Simard

**Maquillages**  
 Jennifer Tremblay

**Coiffures**  
 Dany Lessard

**Nettoyage des costumes**  
 Guy Le Nettoyeur

**Rédaction  
 du programme**  
 Mireille Plamondon

**Photographies**  
 Dièse, solutions visuelles  
 et design

**Conception graphique**  
 Dièse, solutions visuelles  
 et design

**Montage et représen-  
 tation du spectacle**  
 IATSE

**Chef machiniste**  
 Jean Bussières

**Chef éclairagiste**  
 Denis Guérette

**Chef sonorisateur**  
 Robert Caux

**Chef habilleuse**  
 Denise Gingras

La durée du spectacle  
 est d'environ 1h30  
 sans entracte

ÉMOTION,  
SÉDUCTION,  
FASCINATION...

Le théâtre et la mode  
se nourrissent de passion  
et chacun, à sa façon, l'exprime  
de manière haute en couleur.

La Maison Simons est heureuse de contribuer à la diffusion du théâtre à Québec.  
Bonne saison à tous !

 **simons**

**GALLIMARD**

Marguerite Yourcenar  
Mémoires  
d'Hadrien

Marguerite Yourcenar  
L'Œuvre au Noir

Marguerite Yourcenar  
Souvenirs pieux

Marguerite  
Yourcenar est  
en folio

 le Théâtre  
du Trident  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

**Terre  
océane**  
DE DANIEL DANIS

Mise en scène Gill Champagne  
Du 22 janvier au 16 février 2008

Direction artistique Gill Champagne



L'ÉQUIPE DE  
GUY LE NETTOYEUR  
EST FIÈRE  
DE S'ASSOCIER  
AUX RÉALISATIONS  
DU THÉÂTRE  
DU TRIDENT

**Guy  
Le  
Nettoyeur**

SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président  
Jean-Yves Dupéré  
Président du conseil et chef de la direction,  
La Capitale groupe financier

Vice-président  
Martin Genest  
Metteur en scène et comédien

Trésorier  
André Roy  
Administrateur scolaire

Secrétaire  
Francine Boulay  
Directrice de l'administration,  
Théâtre du Trident

Administrateurs  
Gill Champagne  
Directeur artistique,  
Théâtre du Trident

Réal Circé  
Administrateur, la Capitale groupe financier

Fabien Cloutier  
Comédien

Éva Daigle  
Comédienne

Jean-Philippe Joubert  
Metteur en scène et comédien

Annie Parent  
Avocate, Ogilvy Renault

## ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique  
Gill Champagne

Directrice de l'administration  
Francine Boulay

Directrice des communications  
Geneviève Paquet

Directrice de production  
Marie-Josée Houde

Adjointe à l'administration  
Céline Thibault

Agente de développement de public  
Sandra Lamoureux

Adjointe aux communications  
Émilie Robitaille

Secrétaire  
Thérèse Martel

Commis comptable  
Jérôme Lambert

Direction du financement privé  
Porlier comm. conseils

Secrétaire au financement privé  
Johanne Montreuil

Conseiller juridique  
Me Clément Samson

# Çà et là

## Abonnement 2007-2008: une saison record!

La période d'abonnements est maintenant terminée. Je suis très heureux des résultats obtenus puisque, avec plus de 4700 abonnés, le Théâtre du Trident connaît l'une de ses meilleures saisons. Ces résultats exceptionnels témoignent de votre appréciation, de votre grande confiance et de votre fidélité envers le Trident. Au nom de toute l'équipe, je vous remercie de tout cœur et vous souhaite une excellente saison!

Gill Champagne

## Terre océane présentée en première mondiale à Montréal!

Depuis le 23 octobre dernier, la pièce *Terre océane* de Daniel Danis, mise en scène par Gill Champagne, est présentée en première mondiale au Théâtre d'Aujourd'hui. L'équipe, composée de Français et de Québécois, se déplacera par la suite au Théâtre du Trident, où elle se produira du 22 janvier au 16 février 2008. Pour connaître les réactions du public montréalais et obtenir des nouvelles fraîches sur cette production, visitez régulièrement notre site web [letrident.com](http://letrident.com).

*Terre océane* est une coproduction du Théâtre du Trident, du Quat'sous, de Logomotive Théâtre et de Daniel Danis, Arts/Sciences.

## Gagnants des Prix de la critique

L'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) dévoilait, le 24 octobre dernier, le nom des productions gagnantes des Prix de la critique pour la saison 2006-2007. Dans la section Québec, c'est la pièce *Forêts*, écrite et mise en scène par Wajdi Mouawad, qui remporta les honneurs. Félicitations aussi aux deux autres productions finalistes: *On achève bien les chevaux* d'Horace McCoy, mise en scène par Marie-Josée Bastien et *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre, sous la direction de Marie Gignac. Pour connaître l'ensemble des nominations pour ces Prix de la critique, cliquez [letrident.com](http://letrident.com).

## Lorraine Côté remporte le Prix des abonnés 06-07 du Théâtre du Trident

Grâce à son interprétation solide et colorée de Dorine dans *Le Tartuffe* de Molière, Lorraine Côté a reçu pour une troisième fois le Prix des abonnés du Trident. Gill Champagne, ainsi que le président de la Fondation du théâtre du Trident, Claude Robitaille, se firent un plaisir de souligner sa performance en lui

remettant une bourse de 500 \$ lors de la première de *Encore une fois, si vous permettez*. Félicitations à Lorraine Côté et merci à tous les abonnés qui ont voté!

## Un direct au cœur avec Encore une fois, si vous permettez

La pièce *Encore une fois, si vous permettez* a su toucher le cœur du public. Parmi les spectateurs qui ont voté, 97 % d'entre eux ont aimé beaucoup et passionnément le vibrant hommage que rend Michel Tremblay à sa mère, l'irrésistible Nana. Nous désirons toujours connaître votre opinion sur les pièces présentées. N'oubliez pas de voter en déposant la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

## Nouveau président au conseil d'administration

Il nous fait plaisir de vous annoncer la nomination de monsieur Jean-Yves Dupéré au poste de président du conseil d'administration du Théâtre du Trident. Membre du conseil depuis un an, monsieur Dupéré, chef de la direction à La Capitale groupe financier, succède ainsi à Mme Lucie Pariseau.

Nous tenons à souligner le dévouement et l'engagement de Mme Pariseau ainsi que de monsieur Stéphane Caron, qui termine également son mandat à titre d'administrateur, envers notre théâtre. Nous les remercions sincèrement de leur apport important au développement du Trident au cours de ces six dernières années. Deux nouveaux membres se joignent au conseil d'administration: monsieur Réal Circé, administrateur à La Capitale groupe financier, et monsieur Jean-Philippe Joubert, comédien et metteur en scène. Bienvenue à vous deux!

## Résultats des concours

**Question-quiz sur [letrident.com](http://letrident.com)**  
La gagnante du premier concours web de la saison est Mme Stéphanie Boutin. Elle s'est méritée une paire de billets pour assister à la pièce *Encore une fois, si vous permettez*. Pour être aux premières loges à votre tour, participez en cliquant [letrident.com](http://letrident.com)!

## PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des Arts  
du Canada



Canada Council  
for the Arts



Grand Théâtre  
de Québec  
Québec

## PARTENAIRES PRIVÉS

Hydro-Québec  
Banque Nationale  
CAA Québec  
Fleur d'Europe  
Gallimard Ltée  
Guy Le Nettoyeur  
Librairie Pantoute  
Zone Université Laval

## PARTENAIRES MÉDIAS

Cinéma Le Clap  
Distribution Affiche-Tout  
Métro Média Plus  
Radio-Canada  
Le Soleil  
TVA  
Voir Québec

Merci à tous les partenaires publics et privés,  
à tous les mécènes, aux donateurs ainsi qu'aux bénévoles  
pour leur engagement et leur générosité.

## POUR NOUS JOINDRE

Le Théâtre du Trident est membre  
de Théâtre Associés inc. (T.A.I.)  
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec  
Ce programme est imprimé  
sur un papier Rolland Enviro 100

Théâtre du Trident  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec)  
G1R 2B3  
Téléphone: 418 643-5873  
Télécopieur: 418 646-5451  
[info@letrident.com](mailto:info@letrident.com)  
[www.letrident.com](http://www.letrident.com)  
Billetterie: 418 643-8131



100%



Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.

